



Cinéma: une formation en perpétuelle mutation

Il y a tout juste un mois, le jeudi 20 octobre, s'est tenu au Centre Paul Klee de Berne un important symposium dévolu à la formation en cinéma dans notre pays. L'occasion pour bon nombre d'acteurs du milieu d'échanger leurs points de vue quant à l'avenir de cette filière.

Texte et interview: Luca Da pare

Photo: Sophie Huguenot

Enseignants, professionnels de la branche, représentants des institutions et étudiants issus de toutes les régions linguistiques ont ainsi fait le déplacement pour prendre part, au cours d'une journée plutôt chargée, à de nombreuses discussions, tables rondes et autres conférences. Avec le même objectif en tête : esquisser le futur de la formation en cinéma en Suisse.

Le choix de Berne pour accueillir cet événement réunissant les membres du Réseau Cinéma CH (alors même qu'aucune des institutions partenaires n'y est établie) et les professionnels du milieu symbolise peut-être à lui seul la volonté affirmée des organisateurs de faire s'asseoir autour d'une table des personnalités de tous les horizons afin de leur permettre de débattre en toute neutralité. Carrefour politique, mais aussi centre névralgique des institutions dont dépend largement la formation en terres helvétiques, Berne est notamment le siège de l'OFC (Office Fédéral de la Culture) et de l'OFFT (Office Fédéral de la Formation professionnelle et de la Technologie), respectivement représentés au Centre Paul Klee par Jean-Frédéric Jauslin, Directeur, et Blaise Roulet, Vice-Directeur, venus tous deux défendre le point de vue (parfois vertement critiqué) des autorités politiques.

De nombreux intervenants se sont ensuite succédé au cours de la journée, mettant en avant l'importance du rôle des écoles d'art pour certains, ou la nécessité pour celles-ci de prendre en compte les intérêts de la branche pour d'autres. Citons, entre autres, Jean Perret, responsable du département cinéma à la HEAD de Genève, Lionel Baier, son homologue de l'ECAL (également réalisateur), ou encore Lech Kowalski, cinéaste underground acclamé résidant actuellement à Paris. Au-delà des divergences, on a pu constater l'émergence d'une volonté commune à toutes les personnes présentes de réaffirmer une fois de plus le rôle crucial de la formation en cinéma en Suisse. Une formation appelée à s'étendre, se renouveler sans cesse, faisant converger théorie et pratique vers un même but ultime : faire exister le cinéma suisse.

Nous avons pu nous entretenir avec Alain Boillat, Professeur ordinaire à la Section d'Histoire et esthétique du cinéma de l'UNIL, et Président suppléant du Réseau Cinéma CH (où il a occupé le poste de secrétaire général de 2008 à août 2011). Artisan crucial de cette structure d'envergure nationale dévolue au rapprochement institutionnel des nombreux acteurs de la formation en cinéma du pays, le Professeur Boillat nous expose certains enjeux qui se sont dégagés du symposium, et nous fait part de son avis quant à l'état de la formation en cinéma.



(Assister aux discussions et conférences sur le site Internet du Réseau Cinéma CH : <http://www.reseau-cinema.ch/fr/symposium-2011.html>)

Interview du Professeur Alain Boillat

Luca Da Pare (LDP) : Quel a été le point de départ de ce symposium ?

Alain Boillat (AB) : L'organisation de cette journée découle d'une volonté première

100
Arbeitgeber

CV-Checks

4'000
freie Stellen

Spannendes
Programm

Karriereberatung
für Ingenieure
und Informatiker

Expertenrunden

Freier Eintritt

de favoriser la rencontre entre acteurs incontournables de la formation en cinéma et professionnels de la branche. L'un des éléments déclencheurs de cette démarche fut la tenue (en 2009 et 2010, ndlr) d'ateliers relatifs au « Processus stratégique Monte Verità », où se rencontrèrent les professionnels de la branche afin de discuter de l'avenir du cinéma suisse. Aucun des représentants des institutions de formation membres du Réseau Cinéma CH n'a été convié à la première édition, alors même que l'un des points traités relevait du pédagogique. Un rapport a ensuite été publié fin 2010, auquel le Réseau, par mon intermédiaire, a vivement réagi. Nous souhaitons en quelque sorte rappeler le rôle d'interlocuteur essentiel que doit, par son implication évidente, jouer le Réseau Cinéma CH dans les discussions relatives à l'avenir du cinéma en Suisse. Il s'agissait somme toute de faire preuve de notre bonne volonté, d'un désir d'aller à la rencontre de la branche, mais aussi de mettre en lumière le rôle prépondérant des Hautes Ecoles, à l'heure où d'importantes décisions politiques, notamment en matière de financement de celles-ci, doivent être prises. C'est aussi ce qui explique la présence des représentants de l'OFC et de l'OFFT, principales instances liées à ces décisions.

LDP : La question de l'argent était bien évidemment centrale dans les débats, tout comme l'étaient les rapports, notamment en matière de financement, entre les institutions de formation et les professionnels de la branche. Selon vous, jusqu'à quel niveau doit-on réellement tenir compte des opinions émanant de la branche quant à l'organisation de la formation ? Et en quoi la question de l'argent s'avère-t-elle souvent cruciale dans les rapports entre institutions formatrices et professionnels ?

AB : Je distinguerais d'abord deux éléments différents relativement à la question financière. D'une part, les écoles reçoivent de l'OFC un financement pour les films de diplôme, ce qui permet aux étudiants d'assurer la possibilité d'achever leur Master dans une logique pédagogique et non strictement commerciale. Or il a été question que cette somme soit versée uniquement aux producteurs (fonction que ne peuvent à proprement parler endosser les écoles, même si elles jouent à certains égards un rôle parent) par lesquels les étudiants devraient passer pour financer leur film de fin d'étude. Le problème qui se pose ici est celui du manque d'intérêt que revêt l'investissement financier de la part de producteurs indépendants dans des courts-métrages risquant d'être peu rentables.

D'autre part, il y a la question du financement du Master lui-même dans les Hautes Ecoles ; bien que leur intégration dans le Réseau soit officielle, on attend toujours la décision des autorités fédérales quant au financement de ces diverses institutions et quant à la reconnaissance définitive du Master en Cinéma qui y est délivré. L'idée n'était absolument pas de mettre l'argent au premier plan, mais plutôt de présenter concrètement ce qui se fait dans ces départements (dont les coûts sont nécessairement relativement élevés en vue des besoins techniques spécifiques à cette formation), en insistant sur l'importance que la formation en cinéma continue d'avoir en Suisse. Cloisonner la branche et la formation ne constitue certainement pas une solution aux problèmes qui se posent.

LDP : Il y dans tout cela un paradoxe plutôt surprenant, en ce sens que les producteurs se montrent souvent réticents à l'idée de produire des films de diplômes alors même que ces films rencontrent, en Suisse et à parfois à l'étranger, un accueil critique globalement très favorable (on pense par exemple aux deux principales récompenses liées aux courts-métrages à Locarno, toutes deux remises cette année à des étudiants de l'ECAL). Comment expliquez-vous ce fossé entre réticence des producteurs et réception critique des films ?

AB : Je crois qu'il existe une grande différence entre les discours et les faits. Dans les faits, les professionnels de la branche recourent abondamment aux gens qui sortent des Hautes Ecoles, comme l'a très bien souligné Lionel Baier lors de la seconde table ronde, et ainsi qu'en témoignent, effectivement, les deux Pardi di domani. Ce sont des gens qui trouvent des places de travail, qui peuvent œuvrer à mettre en pratique leur formation, et les producteurs s'intéressent à eux. C'est plutôt par principe que cette différence existe : étant donné l'absence de véritable « industrie » du cinéma en Suisse, et du fait que les subventions existantes correspondent à de petits montants, on peut comprendre la réaction au sein de la branche, qui veut obtenir sa part du gâteau fédéral (même si c'est sous-estimer là ce qu'il y a avant la « branche » : les « racines » de la formation). Peut-être même que la faible présence de professionnels de la branche lors de ce symposium, au lieu de constituer la preuve de l'existence de tensions avec le milieu de la formation, s'explique simplement par le fait que les premiers n'ont que peu de choses à dire par rapport à cette dernière. Mais peut-être pourrait-on évoquer un argument avancé lors d'une table ronde par Christian Davi (qui est pourtant producteur !) : la branche se sentirait en quelque sorte concurrencée par la formation dans la mesure où, contrairement à celle-ci qui s'est structurée au niveau du Réseau Cinéma CH, elle n'est pas réellement organisée à l'échelle nationale.

LDP : Un autre point qui a fait l'objet de nombreuses discussions au cours de la journée est l'apparente dichotomie qui existe entre la théorie et la pratique, notamment dans le domaine du cinéma. Est-ce une réalité à vos yeux ?

AB : Je dirais que le Réseau s'emploie précisément à ne pas en faire une dichotomie, tout en respectant la spécificité des deux orientations. Nous cherchons à créer des passerelles permettant de réunir ces deux aspects de la formation en cinéma. En ouverture, j'ai cité Benveniste en déclarant qu'« il n'y a rien de plus pratique que la

théorie », et je crois qu'au-delà du bon mot cette courte affirmation en dit long. Nous devons impérativement abattre ces barrières, notamment parce que le statut des Hautes Ecoles en Suisse change constamment – elles sont désormais enjointes à faire de la recherche appliquée financées par le FNS, les collaborations avec les Universités se renforcent, etc. Ces échanges entre théorie et pratique sont donc fortement requis par la nouvelle configuration des Hautes Ecoles. Par contre, en termes d'enseignement, Lionel Baier l'a d'ailleurs rappelé, il est indispensable de séparer ces deux approches. Si certains aspects peuvent être communs, les objectifs sont tout à fait différents. Imaginez une personne qui, pour se former à la peinture, se contenterait de suivre l'Histoire de l'art, à l'Université. Je pense donc que les synergies sont essentielles, car elles permettent de décloisonner la formation et de familiariser les uns avec les pratiques (si je puis dire) des autres – ainsi par exemple est-il utile pour un (futur) cinéaste de pouvoir situer son propre travail dans l'histoire du cinéma, de connaître les discours qui ont été portés sur son moyen d'expression. C'est ce que propose de facto le Réseau, qui fait se rencontrer, au sein de programmes communs (par exemple l'option « Archive » à la Cinémathèque suisse) les étudiants des Hautes Ecoles et ceux des Universités, qui dialoguent en dépit (mais aussi en raison) d'un bagage et d'objectifs différents.

LDP : Sur un plan purement personnel, et au vu de ce que vous avez évoqué (l'absence d'industrie du cinéma en Suisse, l'importance des institutions de formation, mais aussi la présence incontournable du Réseau Cinéma CH), à quel point pensez-vous qu'il faille forcément passer par une école de cinéma pour devenir cinéaste ?

AB : C'est une question difficile pour moi, qui n'ai pas choisi cette voie puisque j'œuvre dans la recherche et l'enseignement théorique. Je dirais que le fait de passer par une école de cinéma n'est pas le seul moyen d'acquérir le savoir nécessaire pour pratiquer ce métier – on peut tout à fait opter pour l'Université – mais constitue par contre le meilleur moyen de nouer des contacts décisifs, de poser un pied dans le milieu, en côtoyant des réalisateurs, des producteurs, etc. Pour ce qui est du rôle effectivement primordial du Réseau, je tiens à préciser que son but n'est absolument pas d'englober tout ce qui touche de près ou de loin à la formation en cinéma en Suisse, mais plutôt de mettre en relation des institutions (qui demeurent totalement indépendantes) afin de favoriser les échanges et de mutualiser les ressources.

LDP : Le titre du symposium était « Où va la formation en cinéma ? ». De votre propre point de vue – de Professeur d'Université mais aussi de figure centrale du Réseau Cinéma CH –, quel est véritablement l'avenir de cette formation ?

AB : Je tenais à placer cette question au cœur des discussions. La journée constituait à bien des égards un vrai point d'interrogation, notamment parce que nous avions proposé au public de poster des questions sur notre site, qui ont été abondamment reprises lors des deux tables rondes. Nous tenions beaucoup à donner de vraies réponses à ces questions, afin de clarifier certaines choses. Je dirais que, tant dans les discussions entre les participants que dans les nombreuses interventions du public, la question d'une structure organisée en pôles de compétences équitablement répartis sur l'ensemble du pays a été fondamentale, la plupart des intervenants se montrant favorables à cette structure. Je suis opposé, comme l'est le Réseau, à l'idée d'un centralisme absolu. C'est dans la continuation des efforts entrepris jusqu'ici et le renforcement des structures et pôles de compétence existants que je vois l'avenir de la formation en cinéma dans notre pays.

Tags: [cinéma](#), [Formation](#), [HES](#), [Paul Klee](#), [symposium](#)

Article paru le 18.11.2011 à 09:57 Uhr

Soyez le premier de vos amis à indiquer que vous aimez ça.

Contenus similaires

News FR: [Vol spécial: analyse](#)

Film FR: ["Women without men", but not without "mens"](#)

News

Jobs

PDF!

Sorties

À propos

- Tous les jobs
- Rechercher
- Toutes les entreprises
- Login d'entreprise

- Events
- Cinéma

- Impressum
- Publicité
- Conditions d'utilisation

semestra propose aux étudiants des news sur la vie estudiantine, des infos sur la politique en matière d'universités et la recherche scientifique, sans oublier les sorties et les événements à ne pas rater. Vous y trouverez aussi des annonces de jobs, de stages et d'emplois pour jeunes diplômés. Le site offre également une plateforme d'échange pour des supports de cours et des travaux de recherche. Enfin, vous pouvez participer à des tirages au sort de billets pour des concerts, lire des critiques de films et de concerts, des rétrospectives de soirées et d'autres événements. Enfin, la rubrique "Conseils pratiques" contient des trucs et astuces pour votre budget et pour vos demandes de bourses, pour des voyages à petits prix et des assurances, pour votre déclaration d'impôt ainsi que des infos indispensables pour votre carrière professionnelle, vos dossiers de candidature, etc.

Campus Lab AG • Riant-Mont 1 • 1004 Lausanne • Téléphone +41 79 960 55 90

Copyright © 2011 [Campus Lab AG](#), all rights reserved.